

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III La fête de la Présentation au grand séminaire. — IV Correspondance romaine. — V M. le chanoine Pierre Sylvestre. — VI La mort de Mgr Szeptcki, o. s. b. m. — VII L'ORDO pour 1917. — VIII Administration.

AU PRONE

Le dimanche 26 novembre

On annonce :

- Le premier dimanche de l'Avent;
- Les fêtes de saint André (jeudi); et de saint François-Xavier (dim.);
- Le 1er vendredi du mois;
- La neuvaine de l'Immaculée-Conception, mardi le 28 (1);
- Dans le diocèse de Sherbrooke, jeudi, le 30, le 23e anniversaire du sacre de Mgr l'évêque;
- Dans le diocèse de Valleyfield, la solennité de sainte Cécile ;
- Dans le diocèse de Joliette, la collecte, le 1er dim. de l'Avent, pour les orphelins.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 26 novembre

Messe du 24e dim. après la Pentecôte, semi-double; mém. de saint Silvestre et de saint Pierre Alexandrin.; préf. de la Trinité.— Aux vêpres du dim., mém. de saint Silvestre.

Dans la cathédrale de Valleyfield :

Solennité de sainte Cécile, double de 1e cl.; seule mém. du 24e dim. après la Pentecôte; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim.— Aux II vêpres, mém. du dim.

(1) En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice ; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant (n'importe où) aux intentions du pape, l'un des jours de la neuvaine, ou des huit jours qui la suivent.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 3 décembre

Comme le I dimanche de l'Avent est privilégié contre tout office même de 1^e cl. (Rubr. génér. du brév., titre X, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi l'on anticipe au 26 novembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 1^{er} dimanche de l'Avent (3 décembre).

Le titulaire de saint François-Xavier n'aura, en ce jour, qu'une mémoire à la messe et aux vêpres et sa solennité ne sera pas transférée.

Le vendredi 8 décembre

Diocèse de Montréal. — Immaculée-Conception.

Diocèse d'Ottawa. — Immaculée-Conception (Basilique et Clyde).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Immaculée-Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

Diocèse de Valleyfield. — Immaculée-Conception (Bellerive).

Diocèse de Pembroke. — Immaculée-Conception (Black Bay).

Diocèse de Mont-Laurier. — Immaculée-Conception.

Diocèse de Haileybury. — Immaculée-Conception (Nuska).

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi, 28 novembre. — Saint-Josaphat.

Jeudi, 30 " — Saint-Zotique.

Samedi, 2 décembre. — Saint-Jean-de-la-Croix.

— Saint-Irénée. Toutes les églises et
[chapelles.]

LA FETE DE LA PRESENTATION AU GRAND SEMINAIRE

Le mardi, 21 novembre, nos confrères du clergé de Montréal n'oublieront pas qu'ils sont invités à se rendre au grand séminaire, pour la fête de la Présentation et la cérémonie, toujours si édifiante, de la rénovation des promesses cléricales. L'office commencera à 9.30 heures avant midi.



OUS a
feror
catio

Benoit Cottale
de la divine pr
za. Si le nom
abrite actuelle
sexes.

Son origine
est appelé en
Française de l
famille, était t
trer dans un hé
leurs règlement
seuls Turinois.

noise — elle n'é
tous les hôpita
Cottalengo fut
il songea aux n

Il voulut une
qu'elles vinsse
des catholiques
projet était mag
est sans distincti
sible, humainem
que, s'il réunissa
à Dieu, c'était à
et il intitula sa
dence.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Octobre 1916.

NOUS aurons bientôt, et c'est une des cérémonies qui se feront vite une fois la guerre terminée, une béatification. Ce sera celle du serviteur de Dieu, Joseph-Benoit Cottalengo, le fondateur, à Turin, de *la petite maison de la divine providence* — *piccola casa della divina providenza*. Si le nom est modeste, l'oeuvre est gigantesque; car elle abrite actuellement plus de quatre mille individus des deux sexes.

Son origine est très curieuse. Un jour le prêtre Cottalengo est appelé en hâte pour donner les derniers secours à une Française de Lyon, qui était venue à Turin avec sa petite famille, était tombée malade en route et avait demandé d'entrer dans un hôpital. Mais les hopitaux de cette ville avaient leurs règlements restrictifs, ils ne faisaient la charité qu'aux seuls Turinois. Et cette pauvre femme, qui n'était pas turinoise — elle n'était pas même italienne—avait été renvoyée de tous les hôpitaux et refuges auxquels elle s'était adressée. Cottalengo fut profondément ému d'une si grande misère, et il songea aux moyens d'y remédier.

Il voulut une maison qui fût ouverte à toutes les infirmités, qu'elles vinssent de Turin ou d'ailleurs, qu'elles affectassent des catholiques ou des hérétiques et des schismatiques. Le projet était magnifique. Il reflétait la charité du Christ, qui est sans distinction de nations. Mais il ne semblait guère possible, humainement parlant. Aussi le dévoué prêtre se dit-il que, s'il réunissait les pauvres et les malades pour faire plaisir à Dieu, c'était à Dieu à lui donner les moyens d'y pourvoir, et il intitula sa maison *la petite maison de la divine providence*.

LES

ntre tout office
1), on ne peut
général du mis-
4). C'est pour-
titulaires dont
le 1er diman-

ce jour, qu'une
sera pas trans-

que et Clyde).
ption (Saint-

(Bellerive).
(Black Bay).
on.
n (Nuska).

J. S.

ES

les églises et
[chapelles.

TION

rgé de Mont-
dre au grand
réémonie, tou-
ses cléricales.

Il commença par louer une *petite maison*, en effet, qui pouvait contenir cinq lits. Ils furent vite remplis. Il loua à côté, puis transporta ailleurs ses pénates, car il avait plus de demandes que de places et il ne voulait rien refuser. On raconte qu'un jour qu'il achetait un terrain qui coûtait 20,000 francs, il arriva le matin chez le notaire pour signer le contrat. Bien entendu, il n'avait point d'argent. Au moment où il entrait, un pauvre lui demande l'aumône. Il cherche dans ses poches, et voici que, dans les plis de son mouchoir, il trouve un louis de 20 francs. Il réfléchit un instant, puis dit au pauvre: " Tiens, mon ami, prends cette pièce d'or. Ce n'est pas assez pour payer le notaire et c'est trop pour ma confiance en la divine providence. " La vie du serviteur de Dieu fourmille de traits semblables. Et comme ainsi sa confiance en la divine providence était illimitée, celle-ci ne lui fit jamais défaut. Elle était tellement inébranlable, sa confiance, qu'il ne s'inquiétait jamais des ressources matérielles qui souvent lui faisaient défaut. " Je prends, disait-il, pour Dieu les pauvres qu'il m'envoie, c'est à lui et non à moi à les nourrir. "

C'est du reste ce que nous lisons souvent dans les vies des saints qui se sont le plus spécialement voués à la charité. La vie de la vénérable Mère Emilie de Rodat, fondatrice des Soeurs de la Sainte-Famille, à Ville-Franche de Rouergue, est tellement remplie de ces faits étranges, que l'on est vraiment étonné de voir Dieu agir d'une façon aussi directe et immédiate. Un jour la vénérable Emilie reçoit une facture à acquitter de 1363 francs et quelques centimes. La caisse de la communauté se trouvait dans une table en bois blanc dans laquelle était un tiroir dont la supérieure avait la clef. Elle tend la facture à la soeur économe et lui dit en lui donnant la clef: " Allez, faites le signe de la croix, et ouvrez le tiroir pour y prendre la somme nécessaire. " La

soeur va dans
n'y avait rien
entièrement e
n'en sort! Dé
tenait avec le
pas un centim
rable, qu'avar
me je vous l'a
ma révérende
nez, et n'avez
la chambre, fa
trouve en bill
ture! Les quel
retourne en h
celle-ci, sans p
payez la factu

Si Dieu ne
naires, il ne m
exclusivement
providence. M
importante, c'e
gloire de Dieu
gauche, l'homme
cures qui, ayan
font faire des
que Dieu ne le
d'humain qu'il
est faite pour I
traire, l'on trav
ne peut pas nou
talengo est la d
Né le 8 mai 1'

soeur va dans la chambre de la supérieure, ouvre le tiroir. Il n'y avait rien ! Alors, pour mieux s'en assurer, elle le tire entièrement et le renverse sur la table. Mais aucun papier n'en sort ! Désolée, elle retourne chez la supérieure qui s'entretenait avec les conseillères et lui dit que le tiroir ne contient pas un centime. " Je parie bien, dit sans s'émouvoir la vénérable, qu'avant d'ouvrir le tiroir vous n'avez point fait, comme je vous l'avais dit, le signe de la croix. " — " C'est vrai, ma révérende mère, je l'ai oublié. " — " Et bien alors retournez, et n'ayez garde de l'omettre. " L'économe revient dans la chambre, fait le signe de la croix, ouvre le tiroir, et elle y trouve en billets et en pièces la somme demandée par la facture ! Les quelques centimes même n'y manquaient pas ! Elle retourne en hâte chez la vénérable pour le lui annoncer. Et celle-ci, sans plus s'émouvoir, lui dit simplement : " C'est bien, payez la facture et laissez-nous continuer notre conseil. "

Si Dieu ne se sert pas toujours de ces moyens extraordinaires, il ne manque jamais de secourir ceux qui, travaillant exclusivement pour lui, ont mis toute leur confiance dans sa providence. Mais pour obtenir ce résultat il faut une chose importante, c'est que l'oeuvre soit exclusivement faite pour la gloire de Dieu et que, ni de près ni de loin, ni de droite ni de gauche, l'homme n'y entre pour quelque chose. Je connais des curés qui, ayant 50,000 francs en poche pour bâtir une église, font faire des plans de 100,000 francs, et sont tout étonnés que Dieu ne leur envoie pas l'argent. Ils oublient la part d'humain qu'ils mettent dans cette oeuvre, et que, si elle est faite pour Dieu, elle est aussi leur piédestal. Si, au contraire, l'on travaille exclusivement pour Dieu, le divin Maître ne peut pas nous refuser son aide, et la vie du vénérable Cotalongo est la démonstration de cette vérité.

Né le 8 mai 1786, il mourait à Chieri (Piémont), le 20 avril

1842. Mais son oeuvre était fondée et elle dure encore. Ce qu'elle offre de caractéristique, c'est qu'elle reçoit tout le monde, ne refuse aucun infirme et ne demande jamais une contribution quelconque à ceux qu'elle hospitalise.

Ce serviteur de Dieu était si populaire, si estimé et si vénéré, dans le diocèse de Turin et aux alentours, que tout le monde pleura sa perte. Son procès de canonisation fut vite instruit et, le 16 août dernier, la Congrégation des Rites vient d'approuver les deux miracles proposés pour sa béatification.

Sans donner le détail des maladies que Dieu a guéries par l'intercession de son serviteur, profitons de l'occasion et rappelons quels sont les caractères que doit offrir une guérison pour qu'elle soit admise par la Congrégation des Rites.

1o Il faut que ce ne soit pas la guérison d'une maladie nerveuse, parce qu'une telle maladie peut se guérir instantanément par un phénomène nerveux analogue à celui qui l'a produit. Dieu évidemment peut guérir surnaturellement une paralysie provenant d'une maladie nerveuse. Mais la Congrégation se trouvant, en ce cas, dans l'impossibilité de constater d'une façon irréfragable l'action de Dieu, s'abstient de prononcer un jugement et ne l'admet point à sa barre.

2o Il faut que la maladie ne soit pas guérissable par l'effet des remèdes employés, ou que ceux-ci aient cessé depuis assez longtemps pour qu'on ne puisse pas escompter leur action.

3o Il faut que la guérison soit parfaite, c'est-à-dire entière. S'il n'y avait qu'une demi-guérison, soit comme effet, soit comme durée, la Congrégation n'admettrait point ce fait comme pouvant prouver la sainteté du serviteur de Dieu.

4o Il faut enfin que la guérison soit instantanée. Cette

instantanément
Dieu. Il di
guérir, mais
qu'ils opère
un temps p

5o Il faut
tribuée qu'à
avec d'autre
racle ne sera
part que le

Nous aur
heureux, un
de cette foi
sante dont
grandeur.
maxime de l
point, ve file
mon, dans to

M. LE



E 2
Mon
âge

professeur de
hiers ont conn
curé importan
M. l'abbé Pie
la mémoire de

instantanéité dans la guérison est la marque des œuvres de Dieu. *Il dit, et cela fut.* Les anges, bons ou mauvais, peuvent guérir, mais leur action ne saurait jamais être immédiate, puisqu'ils opèrent avec des moyens humains et que ceux-ci exigent un temps plus ou moins long pour produire leur effet.

50 Il faut en dernier lieu que la guérison ne puisse être attribuée qu'à l'intercession du serviteur de Dieu. Si on le mêle avec d'autres saints, par exemple avec la Sainte Vierge, le miracle ne sera point admis, car il sera impossible de démêler la part que le serviteur de Dieu a eue dans la guérison.

Nous aurons donc bientôt sur les autels un nouveau bienheureux, un apôtre de la charité et un homme de foi, non pas de cette foi morte qui est sans œuvres, mais de cette foi agissante dont les œuvres témoignent de sa vivacité et de sa grandeur. De nos jours même, Cottalengo a cru à cette maxime de l'Évangile qui dit : *Le lis des champs ne travaille point, ne file point, et cependant Dieu l'a vêtu comme Salomon, dans toute sa gloire, ne l'a jamais été.*

DON ALESSANDRO.

M. LE CHANOINE PIERRE SYLVESTRE



LE 25 octobre au soir mourait, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, dans la soixante-deuxième année de son âge et la trente-septième de son sacerdoce, un ancien professeur de Joliette, que de nombreuses générations d'écoliers ont connu et aimé. Bien qu'il soit devenu plus tard un curé important et l'un des chanoines du chapitre de Joliette, M. l'abbé Pierre Sylvestre vivra surtout, croyons-nous, dans la mémoire de ses anciens élèves.

Il souffrait, depuis assez longtemps, d'un mal qui pardonne rarement, le diabète. Nous l'avions vu, à l'archevêché de Montréal, en août dernier, au lendemain des funérailles du curé Cardin. Il paraissait assez bien portant. Du reste, comme il le disait lui-même, dans son "home" du séminaire de Joliette, où il s'était retiré depuis un an, il se trouvait si heureux. Il avait l'air de compter encore sur quelques bonnes années de vie. A quelque temps de là cependant, le 9 octobre, il quittait Joliette, sans s'en douter pour n'y plus revenir, allant présider au mariage d'une nièce qui lui était chère. Se sentant en effet gravement indisposé, à la suite d'une crise du mal qui le minait, il dut prendre le chemin de l'Hôtel-Dieu. C'était le commencement de la fin. Seize jours encore il souffrit noblement, comme il avait vécu toujours. Beaucoup de ses bons amis, des confrères à qui il était sincèrement attaché, le Père Roberge et le Père Morin, puis son évêque, Mgr Forbes, et son archevêque, Mgr Bruchési, le visitèrent dans sa chambre de malade. Ce lui fut, à lui qui avait une nature si sensible, une bien réconfortante consolation. Mais la mort vint quand même. Il sut l'accueillir en chrétien et en prêtre. Quelqu'un lui ayant fait la remarque qu'il s'en allait, là-haut, retrouver ses amis, ses bons parents, et aussi le cher Père Beaudry, qu'il a tant aimé, il dit: "Ah! oui, le Père Beaudry", et son sourire se fit, sembla-t-il, plus confiant. Il est mort d'ailleurs presque dans les bras du Père Morin, l'actuel successeur du Père Beaudry au supérieurat de Joliette. Ce fut, sans doute, une dernière consolation ménagée par la Providence.

Dans le souvenir des anciens Joliettains, le "préfet" sévère mais juste que fut M. Sylvestre—*Petit Pierre*, comme on disait familièrement, mais à distance!... quoique sans malice aucune — vivra longtemps. C'est précisément à l'un de ces

messieurs de sur sa carrière ces notes, un tueuse! Nourment.

Educateur d'autorité, le études, un " en même temps était sévère et poste et le pi aux autres la même, il était vite l'estime et prochain pas était distant et avantage, et le blement. Et les qui durent

Il aimait Jol tout son cœur un véritable et nérable religie maison pendant vues, en tout de saint Viator décida pourtant me beaucoup Théodore (Che une partie de comme nous l'a vers le collège et

messieurs de Joliette que nous avons demandé quelques notes sur sa carrière et son oeuvre. Nous les avons là, sous les yeux, ces notes, un peu touffues, mais si pleines de sympathie affectueuse ! Nous nous reprocherions de n'en pas profiter largement.

Educateur aux vues surnaturelles, nous écrit-on, et homme d'autorité, le regretté M. Sylvestre fut, à la discipline et aux études, un " préfet " modèle. Il savait commander le respect en même temps que l'obéissance. On le craignait, parce qu'il était sévère et même un brin autoritaire. Mais, toujours au poste et le premier au devoir, il imposait tout naturellement aux autres la fidélité au règlement et l'assiduité au travail. De même, il était juste et loyal en tout, et cela lui conquérait très vite l'estime de ses élèves comme de ses confrères. On ne l'approchait pas d'abord trop facilement, car, par caractère, il était distant et plutôt froid. Mais ceux qui le pénétraient davantage, et le connaissaient mieux, l'aimaient bientôt véritablement. Et les amitiés qu'il déterminait ainsi étaient de celles qui durent. "

Il aimait Joliette, son collègue, son personnel, ses élèves, de tout son coeur et de toute son âme. En particulier, il professa un véritable culte pour l'inoubliable Père Beaudry — ce vénérable religieux à la longue barbe blanche, qui incarna la maison pendant tant d'années ! — entrant dans toutes ses vues, en tout et pour tout. Il pensa même à devenir un clerc de saint Viateur, et il fit son année régulière de noviciat. Il décida pourtant de rester au clergé séculier et s'en alla, comme beaucoup d'autres, prendre charge d'une cure à Saint-Théodore (Chertsey), puis à Saint-Gabriel (Brandon). Mais une partie de lui-même continua d'être à Joliette, et, quand, comme nous l'avons dit, la maladie lui imposa la retraite, c'est vers le collège devenu séminaire qu'il dirigea ses pas. Il y fut

accueilli comme l'ami de toujours, et c'était certes un acte de justice.

Curé, il ne réussit peut-être qu'imparfaitement à maîtriser sa nature sensible à l'excès, à accepter avec une suffisante sérénité les aléas et les contradictions de l'administration paroissiale. Homme de talent et de savoir, ami fervent de l'étude, pieux envers Dieu et très dévoué à la direction des âmes, son assiduité au confessionnal en est une preuve, il se pliait difficilement aux choses de l'administration proprement dite ou de l'action publique. La comptabilité, les constructions, la discussion des affaires avec les gens, et même la prédication et les prônes, où un curé doit traiter tant de sujets et ménager tant de susceptibilités qui peuvent être légitimes, tout cela n'allait guère au tempérament entier et tout d'une pièce de M. le curé Sylvestre. Il semble qu'il était mieux fait pour vivre avec les jeunes. Son caractère n'avait pas cette souplesse qu'exige le plus souvent le maniement des affaires avec des paroissiens intéressés et moins malléables. C'est pourquoi, comme curé, il eut à souffrir et souffrit beaucoup. Toutefois, ce serait singulièrement méconnaître une partie de son oeuvre que de conclure de là qu'il n'arriva pas à bien conduire les paroisses qu'on lui confia. Mais il est sûr qu'il avait été plus chez lui et mieux dans son élément au collège avec ses élèves et ses dirigés. C'est là que se sont écoulées les plus joyeuses et les plus heureuses années de sa vie. Il le savait, et, volontiers, il le disait lui-même.

Le voyage qu'il fit en Europe, en compagnie d'amis très chers, au moment où il se retira du ministère actif (1914), outre qu'il le reposa de ses fatigues et ranima pour un temps sa santé compromise, lui fut aussi une source de joies profondes. Il visita la France, l'Italie et la Terre Sainte. A Rome, en particulier, il eut l'avantage de se trouver au consistoire où

le pape ac
naux par
séjour dan
Ce sont là
l'était M.
son coeur.
séminaire,
lorsqu'il al
— ce qu'il
du bon vie

Toute sa
et un studi
turel. En
science qu'
constammer
ques. Jusq
résolutions
tiques de l'é
faisait, dans
sait à réciter
réservait qu
et dans les
à fond les b
ce moraliste
dont la doct
mais avec co
geât pas son
mais, la disc
naissait ni la

Il a été ra
premier évêq
Sylvestre son

le pape actuel et Mgr Bégin furent, entre autres, créés cardinaux par Pie X. Il assista à toutes les fêtes qui marquèrent le séjour dans la ville éternelle de notre vénéré cardinal canadien. Ce sont là des choses qu'un prêtre pieux et sensible, comme l'était M. Sylvestre, garde soigneusement dans la mémoire de son cœur. De fait, il en parla souvent, quand, revenu au séminaire, à Joliette, il recevait ses anciens amis, ou encore lorsqu'il allait les visiter, chez eux, et qu'il remuait avec eux — ce qu'il affectionnait à un si haut degré ! — les souvenirs du bon vieux temps.

Toute sa vie d'ailleurs, M. Pierre Sylvestre fut un fervent et un studieux. Il voyait toute chose au point de vue surnaturel. En enseignant, en prêchant, en confessant, il avait conscience qu'il faisait l'oeuvre de Dieu. Aussi s'attachait-il constamment à étudier et à pénétrer les sciences ecclésiastiques. Jusqu'à ses derniers mois, ainsi qu'en témoignent les résolutions de sa dernière retraite, il demeura fidèle aux pratiques de l'étude comme à celles de la piété la mieux réglée. On faisait, dans son presbytère, la prière en commun. Il se plaisait à réciter son chapelet avec ses vicaires. Tous les jours, il réservait quelques heures à ses livres. Dans les conférences et dans les discussions, on apercevait très vite qu'il possédait à fond les bons auteurs de morale, Lehmkuhl, en particulier, ce moraliste un peu sévère — *optimus auctor, paulo rigidior* — dont la doctrine lui allait si bien. Il discutait sans âpreté, mais avec conviction, admettant difficilement qu'on ne partageât pas son avis. On aurait dit parfois qu'il était fâché ; mais, la discussion finie, il n'en restait plus trace. Il ne connaissait ni la rancœur, ni la rancune.

Il a été raconté que Mgr Archambeault, quand il fut élu premier évêque de Joliette, avait pensé à faire de M. le curé Sylvestre son vicaire général. Mais le regretté et si brillant

prélat était, lui aussi, un convaincu, qui n'admettait guère la contradiction. Il eut occasion de constater, dès avant son sacre, que l'accord parfait se maintiendrait peut-être difficilement entre lui et son ami Pierre, et il le laissa curé à Saint-Gabriel. Seulement, le jour où il forma son chapitre de la cathédrale, il lui offrit un canonicat, voulant ainsi marquer l'estime dans laquelle il le tenait. Le curé de Saint-Gabriel fut très touché de ce témoignage de confiance. Il s'en réjouit surtout pour l'honneur qui en rejaillissait sur son *Alma-Mater*, son cher Joliette.

Car, avec lui, c'est toujours là qu'il faut en revenir. Pas plus mort que vivant, il n'a voulu oublier le collègue qui l'avait élevé et instruit. Le peu d'argent, qu'il a pu économiser malgré son inlassable générosité, c'est aux oeuvres d'éducation qu'il le laisse. Aussi Joliette n'oubliera pas ce prêtre dévoué, qui a contribué à former un si grand nombre de ses meilleurs enfants, de ceux, je veux dire, qui lui font le plus honneur, dans le clergé et dans le monde, au Canada et aux Etats-Unis. On gardera, du reste, partout où il a passé, la mémoire de ce préfet et de ce curé distingué, dont l'âme loyale et la parole châtiée, aussi bien que les vertus sacerdotales, ont toujours si favorablement impressionné ceux qui eurent l'avantage de le bien connaître.

* * *

M. le chanoine Pierre Sylvestre était né à l'Ile du Pas, le 18 mai 1855. Après ses études au Collège Joliette, il voulut d'abord se faire médecin et il passa un an dans le monde. Le 17 août 1876, il prenait la soutane à Joliette et devenait professeur, puis surveillant. Ordonné prêtre le 14 septembre 1879, il resta au collège et fut treize ans préfet de discipline (1879-1892). Il fut ensuite nommé curé de Saint-Côme. Mais, après quelques mois, il entra au noviciat des clercs de saint

Viateur. Il
ture des étu
tinua, pend
des (1894-18
dore (Cher
don) où il f
de Berthier
en 1914, il f
son voyage
tive, se prép

Après qu'
Joliette (26
chapelle du
Mgr Forbes,
Joliette fit h
mation dans
tre y dort ma
nier sommeil.
sa joie et sa r

LA MO



'UNE
de S
que
cie, annoncée
Russes envahi
cours de l'aut
rent en Russie
vainement ten
Mgr Ortynski,

Viateur. Il fut comme religieux chargé, au collège, de la préfecture des études (1893-1894). Revenu au clergé séculier, il continua, pendant trois ans, d'occuper son poste de préfet des études (1894-1897). En 1897, il alla prendre la cure de Saint-Théodore (Chertsey), puis, en 1898, celle de Saint-Gabriel (Brandon) où il fut seize ans (1898-1914); car, s'il fut nommé curé de Berthier en 1905, il n'y passa que quelques mois. Enfin, en 1914, il prenait sa retraite au séminaire de Joliette, faisait son voyage d'Europe, ainsi que nous avons dit, et, en définitive, se préparait à bien mourir.

Après qu'on eut transporté ses restes mortels de Montréal à Joliette (26 octobre 1916), un premier service eut lieu dans la chapelle du séminaire, et, le lendemain, sous la présidence de Mgr Forbes, les funérailles avaient lieu à la cathédrale. Mgr de Joliette fit lui-même l'oraison funèbre. Et puis, ce fût l'inhumation dans la crypte de la cathédrale. M. le chanoine Sylvestre y dort maintenant, non loin de Mgr Archambeault, son dernier sommeil. Que la paix et la lumière de Dieu soient à jamais sa joie et sa récompense! Car il fut un bon et fidèle serviteur.

E.-J. A.

LA MORT DE Mgr SZEPTYCKI, o. s. b. m.

L'UNE des tragédies de la guerre présente est la mort de S. G. Mgr André-Alexandre Szeptycki, archevêque de Lemberg et métropolitain des Ruthènes de Galicie, annoncée par les journaux des États-Unis. Lorsque les Russes envahirent la Galicie et entrèrent dans Lemberg, au cours de l'automne de 1914, ils le firent prisonnier et l'envoyèrent en Russie, où il fut interné à Kiev. Divers efforts furent vainement tentés pour obtenir sa remise en liberté. Feu S. G. Mgr Ortynski, évêque ruthène des États-Unis, adressa au czar

une supplique demandant de lui permettre de venir en ce pays. Cette supplique demeura sans réponse. Les journaux racontent qu'il avait récemment obtenu la permission de s'adonner à des travaux littéraires, mais la réclusion mina sa santé, ébranla sa robuste constitution et finalement le conduisit au tombeau.

L'archevêque défunt, victime de son attachement à la foi romaine et à son peuple qu'il refusa d'abandonner lors de l'invasion russe, appartenait à une très ancienne famille ruthène qui avait donné plusieurs évêques à l'Eglise et qui était peu à peu passée au rite latin au XVIIIème siècle. Il reprit le rite oriental en entrant dans la nouvelle congrégation des basiliens réformés, oeuvre dont il fut l'âme. Il refusa d'abord l'épiscopat pour pouvoir travailler davantage à l'affermissement de la réforme basilienne, mais, élu évêque de Stanislawow le 19 juin 1899, il fut sacré sur l'ordre formel de Léon XIII. Le 17 décembre 1900 il fut promu au siège métropolitain de Lemberg et intronisé le 17 janvier suivant. Il avait fondé près de sa ville métropolitaine une "laure" où il s'efforçait de faire revivre les institutions monastiques de saint Théodore studite. La province ecclésiastique ruthène, dont il était le chef, comprenait trois éparchies ou diocèses avec 3,195,000 fidèles, 3,320 églises ou chapelles et 2,300 prêtres.. La domination russe en Galicie crée un angoissant problème pour la survivance de la vraie foi chez ces millions d'âmes.

On se rappelle que la présence de cet illustre archevêque au congrès eucharistique de Montréal en 1910 fut très remarquée et produisit une excellente impression. A l'issue du congrès, il visita ses coreligionnaires des Etats-Unis et du Canada. Il arriva à Winnipeg le 8 octobre et en repartit le 20 novembre, après avoir employé cette période de temps à visiter les principaux groupes ruthènes de l'Ouest, à leur rappeler les gran-

des vérités de
les confession

Né le 29 ju
ans. Il est r
guerre qui acc

ler novemb

Les ORDO
en vente la ser

Ceux qui n
s'adresser aux

Comme d'h
chés qui form

dont on peut
pour les conse

(non perforés
tenu ouvert au

le plus propie

Ceux qui ret
ner leur comm

d'ordo ils acce

Cet ordo est
pour sa rédac

transférées au
vertu d'anciens

permises par le
renvois à l'usag

Le rédacteur
brochure de 72

des vérités de la religion, à catéchiser les enfants et à entendre les confessions jusqu'à des heures avancées de la nuit.

Né le 29 juillet 1865, le regretté prélat n'avait donc que 51 ans. Il est mort prématurément victime de l'épouvantable guerre qui accumule chaque jour tant de ruines de tous genres.

1er novembre 1916.

Les Cloches de Saint-Boniface.

L'ORDO POUR 1917

Les ORDO de la province ecclésiastique de Montréal seront en vente la semaine prochaine.

Ceux qui n'en font pas le commerce sont priés de ne pas s'adresser aux éditeurs.

Comme d'habitude, outre les exemplaires simplement brochés qui forment la majorité, il y a des exemplaires perforés dont on peut facilement et proprement détacher les feuillets pour les conserver dans son bréviaire, et d'autres cartonnés (non perforés). C'est ce dernier qui est le plus apte à être tenu ouvert au moyen d'un serre-papiers à ressort, par suite le plus propice pour les sacristies.

Ceux qui retarderont jusqu'à la fin de décembre pour donner leur commande feront bien d'indiquer quelle catégorie d'ordo ils accepteront à la place de celle qu'ils demandent.

Cet ordo est en tout semblable à celui de l'année courante, pour sa rédaction et l'indication des nombreuses solennités transférées au dimanche, tant celles qui sont obligatoires en vertu d'anciens indults, que celles qui sont libres et seulement permises par le décret du 28 octobre 1913. On y a diminué les renvois à l'usage de ceux qui se servent d'un Ordo perforé.

Le rédacteur de l'Ordo met en même temps en vente une brochure de 72 pages, qui contient le texte de tous nos indults

des solennités de fêtes remises au dimanche et un abondant commentaire. Ce travail est le premier du genre au Canada.

A cause de l'augmentation toujours croissante des matériaux, on a dû élever de cinq sous le prix des Ordos.

Ordo simplement broché.....	40 sous
Ordo (broché et) perforé.....	45 sous
Ordo (non perforé) cartonné.....	75 sous
Ordo des offices chantés.....	25 sous
Etude sur les indults de solennité..	25 sous

L'affranchissement d'un ordo cartonné est de 3 sous, celui des autres ordos est de 2 sous, celui de l'ordo des offices chantés ou de l'*étude* est de 1 sou.

Chambly.

Abbé JOSEPH SAINT-DENIS.

ADMINISTRATION

Voici le temps des renouvellements d'abonnements. Nous prions nos abonnés qui s'acquitteront de cette obligation de nous adresser des chèques payables au pair à Montréal et munis du timbre de guerre.

La hausse du prix du papier nous oblige à une dépense extraordinaire de cinq à six cents piastres par année. On comprendra pourquoi, par conséquent, le prix de l'abonnement a été légèrement augmenté. Cette augmentation, nous l'espérons, ne sera que temporaire.

On peut se procurer aux bureaux de l'archevêché la notice biographique de Mgr N.-Z. Lorrain. Cette notice est précédée d'une lettre de Mgr Latulippe et contient en outre une excellente gravure de feu Mgr l'évêque de Pembroke. Prix \$0.15.